

## « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement »

**A**près quelques célébrations particulières et festives, nous voici de retour dans ce qu'on appelle, dans le jargon de la liturgie, le « *temps ordinaire* ». Est-il si « *ordinaire* » que cela ? L'Évangile de ce dimanche semble rejoindre les réalités très concrètes que nous vivons : Jésus est bouleversé en regardant « *les foules* » qui se présentent devant lui, « *parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger.* » Il faut sans doute admirer ce regard de Jésus, plein de compassion. Ceci l'atteint de manière très profonde. Et cependant, au milieu de tant de misères, Jésus voit aussi que « *la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux.* » Là encore, rien n'est plus exact que ce simple constat. Alors que nous pouvons éprouver le sentiment d'être une petite minorité de baptisés au milieu d'un monde plein de tourmentes, Jésus nous invite à poser aussi un regard aussi positif que le sien. Ces « *foules désemparées et abattues* » sont aussi en attente d'une Bonne Nouvelle. Nul besoin d'aller bien loin pour le constater. Aussi Jésus estime que la mission qu'il va confier aux « *douze Apôtres* » est malgré tout à leur portée. Cette mission est caractérisée par deux verbes : « *expulser les esprits impurs* » et « *guérir* ». De façon tout à fait curieuse, à la fin de ce récit, les deux verbes sont intervertis, comme s'il y avait une sorte de graduation : « *guérir* » semble plus simple et plus concret qu'expulser « *les démons* ».

On peut d'ailleurs être surpris par les recommandations que Jésus formule : « *Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.* » Pourquoi de telles restrictions ? Certains seraient-ils privilégiés par rapport aux autres ? Peut-être que Jésus dit ainsi qu'il n'attend pas des Apôtres des efforts surhumains et incommensurables. Ils feront comme ils peuvent, à la mesure de

leurs propres moyens sans chercher à réaliser des exploits incroyables. Ce ne sont pas les Jeux Olympiques ni le Tour de France !

Nous oublions parfois que la foi est aussi un don de Dieu. C'est ce que signifie sans doute la dernière phrase de ce récit : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* » Loin de nous envoyer à l'aventure sans autres ressources que nous-mêmes, Jésus indique de manière implicite qu'il nous accompagne dans la mission qu'il nous confie. Il est d'ailleurs remarquable qu'en énonçant les noms des Douze, l'évangéliste les présente deux par deux, ce qui peut paraître anodin à première vue, mais qui est indiqué dans d'autres récits évangéliques (cf. Lc 10, 1). Pour le dire d'une autre manière, c'est *ensemble* que nous sommes investis de la mission que Jésus nous confie, tout en étant responsable chacun pour sa part. Car ce qui fonde notre mission, c'est notre attachement à Jésus, comme l'Apôtre Paul l'affirme avec vigueur dans la lettre aux Romains : « *alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions.* » Et il ajoute avec insistance : « *la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.* » Le Mystère ainsi décrit va même plus loin : « *Si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie.* » Voici ce qui nous permet de mener à bien la mission que Jésus nous confie.

Un mot particulier, un peu « technique », indique ce don de Dieu qui nous est offert « *gratuitement* », c'est ce qu'on appelle la *grâce*. Le chantier devant lequel nous nous trouvons est immense, quasi hors de notre portée. Mais ce « chantier » est d'abord et avant tout celui du Christ, celui de Dieu lui-même qui nous invite à nous tourner vers lui, à le connaître et l'aimer afin d'être en capacité de prendre part à son œuvre de réconciliation, pour reprendre le vocabulaire de l'Apôtre Paul. Notre célébration eucharistique nous donne cette occasion et cette chance d'accueillir ce don immense qui nous est fait.